

Consigne :

En vous aidant de cette citation : « Ce qui me semble, à moi, le plus haut dans l'art (et le plus difficile), ce n'est ni de faire rire, ni de faire pleurer, ni de vous mettre en rut ou en fureur, mais d'agir à la façon de la nature, c'est-à-dire de faire rêver... »¹. Dites comment se présente Le paysage flaubertien.

Extrait 1 :

« Les ombres du soir descendaient ; le soleil horizontal, passant entre les branches, lui éblouissait les yeux çà et là, tout autour d'elle dans les feuilles ou par terre, des taches lumineuses tremblaient, comme si des colibris, en volant, eussent éparpillé leurs plumes. Le silence était partout ; quelque chose de doux semblait sortir des arbres ; elle sentait son cœur, dont les battements recommençaient, et le sang circuler dans sa chair comme un fleuve de lait. Alors elle entendit au loin, au-delà du bois, sur les autres collines, un cri vague et prolongé, une voix qui se traîne, et elle l'écoutait silencieusement, se mêlant comme une musique aux dernières vibrations de ses nerfs émus... »²

Extrait 2 :

« Les femmes suivaient, couvertes de mantes noires à capuchons rabattus elles portaient à la main un gros cierge qui brûlait et Charles se sentait défaillir à cette continuelle répétition de prières et de flambeaux sous ces odeurs affadissantes de cire et de soutanes. Une brise fraîche soufflait les seigles et les colzas verdoyaient, des gouttelettes de rosée tremblaient au bord du chemin, sur les haies d'épines. Toutes sortes de bruits joyeux emplissaient l'horizon : le claquement d'une charrette roulant au loin dans les ornières, le cri d'un coq qui se répétait ou la galopade d'un poulain que l'on voyait s'enfuir sous les pommiers. Le ciel pur était tacheté de nuages roses ; des lumignons bleuâtres se rabattaient sur les chaumières couvertes d'iris »³.

¹ *Correspondance* VII p. 369, Conard.

² *Madame Bovary* Œ. C. I p. 438, Bibl. de la Pléiade.

³ *Madame Bovary* Œ. C. I p. 600, Bibl. de la Pléiade.